

Morceau d'époque

UN SIMPLE SOLDAT

Texte de Marcel Dubé.

Mise en scène de Jacques Rossi.

Au théâtre de la Bordée
jusqu'au 6 octobre.

PATRICK CAUX

Un simple soldat fête ses 50 ans. Bravo pour notre dramaturgie! Au printemps, lors du dévoilement de saison à La Bordée, certains observateurs s'étaient demandé si cet anniversaire constituait une raison suffisante pour reprendre l'œuvre de Marcel Dubé. Plusieurs avaient en effet conservé un souvenir plutôt lourd de la lecture de cette pièce, souvent imposée lors d'un cours de français. On s'inquiétait notamment de savoir si les aventures de ce soldat mont-réalais — démobilisé sans qu'il soit allé au front, en quête de son identité et aux prises avec les exigences de sa famille — avaient conservé un souffle suffisant pour les mettre en scène aujourd'hui.

Etonnamment, force est d'admettre que le texte a bien résisté au passage du temps. Très bien même! La surprise est d'autant plus belle qu'elle dérouté ainsi les sceptiques (dont l'auteur de ces lignes faisait partie). Hormis quelques scènes un peu datées (mais qui gardent leur sens comme illustrations d'une époque pas si lointaine), l'écriture de Dubé a conservé une force d'impact impressionnante et des qualités na-

turalistes qui rappellent pourquoi on le retrouve au panthéon de nos dramaturges.

Il faut dire que Dubé est exceptionnellement bien servi par les comédiens et la direction habile de Jacques Rossi. Marie-Ginette Guay campe une mère impeccable, à la fois lumineuse et touchante dans le rôle de la deuxième femme d'Edouard (Raymond Legault). Ce dernier porte avec brio l'aveuglement et la lourdeur de la déception du père devant les frasques de son fils. Catalyseur du drame, Louis-Olivier Mauffette incarne un Joseph remarquable, coincé entre ses démons intérieurs et son désir de s'amender.

Si l'équilibre du spectacle est, dans l'ensemble, finement réglé, un élément soulevait quelques questions le soir de la première. Pour lier certaines scènes, Rossi a choisi d'ajouter des poèmes de Dubé qu'il fait chanter à un duo de comédiens. Quoique bien pensé, l'effet tombe malheureusement à plat. Non seulement il ralentit l'action, mais la présence scénique éthérée de ces deux coryphées — qui détonne avec l'approche naturaliste de l'ensemble — éloigne le public des enjeux dramatiques. Cette faute n'incombe pas aux comédiens qui portent courageusement cette tâche, mais plutôt à ce choix artistique qui les place parfois dans une situation précaire.

Collaborateur du Devoir